

DON SANCHE DE LISZT

UN OPERA FRANÇAIS INEDIT EN FRANCE

NICOLAS DUFETEL,
(Institut de recherche en musicologie, CNRS, Paris)

La vie et l'œuvre de Franz Liszt (1811-1886) sont profondément liées à l'opéra. Liszt est devenu la première superstar de l'histoire de la musique grâce à son génie pianistique, notamment en jouant ses transcriptions et paraphrases d'après Rossini, Bellini, Donizetti et d'autres. Il avait aussi à son répertoire de pianiste et de chef d'orchestre les chefs d'œuvres lyriques de Mozart, Gluck, Berlioz, Verdi, et bien sûr Wagner. La vie de Liszt est indissociable de l'opéra. Mais sait-on que Liszt lui-même en a composé un ? *Don Sanche ou le Château d'Amour*, « l'opéra féerie » qu'il écrit à 13 ans, est créé à l'Opéra de Paris en 1825, avec, selon la grande tradition française, un ballet. Pendant longtemps, on a cru que la partition avait disparu (Liszt pensait lui-même qu'elle avait brûlé dans un incendie). Pourtant, on l'a retrouvée il y a un peu plus de 100 ans. Hélas, elle n'est toujours pas éditée et l'œuvre n'a jamais été rejouée en France depuis sa création ! C'est un incroyable paradoxe et une injustice de l'histoire de notre patrimoine, car ce chef-d'œuvre est chanté en français et la partition est toujours conservée à la Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris. Il faut aujourd'hui en réaliser la première édition, critique, et la représenter selon les indications originales. On peut rêver de *recréer* ce *Don Sanche* au sens propre du terme grâce à une cinquantaine de documents d'archives originaux, qui décrivent la production et qui viennent d'être redécouverts par de récents travaux musicologiques.

La composition de *Don Sanche*

Liszt arrive à Paris en 1823 et triomphe immédiatement dans les salons et les salles de concert. Il devient rapidement la coqueluche de la vie musicale parisienne. L'aristocratie et la famille royale l'invitent et le soutiennent. Mais afin d'asseoir sa réputation, il lui faut aussi faire ses preuves de compositeur. Et pour sacrifier à la mode, il faut composer un opéra. C'est pourquoi, en 1824, grâce à l'appui de son professeur Ferdinando Paër (directeur de la musique du Roi), deux librettistes écrivent expressément pour lui le livret de *Don Sanche ou le Château d'Amour*. Liszt commence alors la composition de l'opéra en un acte, qui sera créée le 17 octobre 1825 à l'Opéra. Des critiques voient en Liszt un nouveau Mozart et l'opéra est représenté plusieurs fois. On sait qu'à la première, le jeune prodige fut porté sur scène par ses interprètes, dont Adolphe Nourrit, le plus célèbre ténor de l'époque. On sait aussi que Rossini et la troupe de l'Opéra-Italien ont assisté à la première – à la fin de sa vie, dans les années 1860, le *Cygne de Pesaro* s'en souviendra encore. D'autres critiques furent plus sévères, mais le jeune Liszt fit en partie les frais d'une querelle entre les Italiens de Paris... (Le « clan » de Rossini était opposé à celui de Paër).

Pourquoi *Don Sanche* aujourd'hui ?

Si *Don Sanche* a été rejoué et enregistré à la fin du XX^e siècle (1986 en Hongrie), il ne l'a jamais été, hélas, ni en France ni par des musiciens français. En outre, l'opéra n'a pas été joué en utilisant tous les documents inédits conservés à Paris. En outre, l'Avertissement des librettistes précise que l'opéra n'a pas été donné en 1825 en respectant les indications de mise en scène, pourtant très précises ; ils écrivent espérer qu'un jour, celles-ci soient réalisées... Il s'agit donc pour nous de proposer une version la plus proche possible de l'original, par le biais d'un travail préalable rigoureux.

Don Sanche revêt une dimension internationale et universelle : l'opéra est composé en français (la langue internationale d'alors) par un enfant Hongrois, à Paris, supervisé par son professeur italien Ferdinando Paër ; on y retrouve l'influence de l'opéra italien, naturellement (Rossini, Paër), mais aussi allemand (Beethoven, Weber). Les deux librettistes se sont inspirés d'une fable d'origine portugaise, et l'histoire en elle-même, celle d'un chevalier, d'une princesse, d'un magicien et d'un « méchant », réunit tous les éléments des contes de fée. *Don Sanche* est un « opéra féerie » dont la thématique rejoint les caractéristiques des histoires encore aujourd'hui portées au cinéma...

Synopsis

Don Sanche ou le Château d'amour. Opéra féerie en un acte

Le chevalier Don Sanche est amoureux de la princesse Elzire, qui lui est indifférente et refuse de reconnaître ses sentiments pour lui. Il arrive au Château d'Amour et en demande l'entrée, mais le mage Alidor la lui refuse. Il lui explique que pour y être admis, il faut aimer, et il faut être deux. Alidor est touché du sort de Don Sanche et décide de l'aider à conquérir le cœur d'Elzire. Il sait que la princesse est poursuivie par les ardeurs de Romuald, qu'elle déteste. Alidor va alors en prendre la figure, et au même instant il convoque la furie des éléments dans une scène d'incantation impressionnante. Dans une forêt, Elzire et ses suivantes sont surprises par la tempête. Elle demande asile au Château d'Amour, mais on lui fait même réponse qu'à Don Sanche : il faut aimer et être deux... La fureur de l'orage redouble et Elzire est désespérée. C'est alors qu'elle rencontre Don Sanche et qu'on annonce que Romuald s'approche avec sa troupe de chevaliers. Mais c'est le faux Romuald : c'est le mage Alidor, déguisé. Ce dernier défie Don Sanche en duel et les deux chevaliers s'éloignent pour combattre. Don Sanche est vaincu et le faux Romuald se présente devant Elzire avec son épée sanglante. La princesse éclate en reproches contre le meurtrier ; elle se rend compte qu'elle aimait Don Sanche, et qu'elle n'en aimera jamais un autre.

La scène se transforme par les sortilèges du mage Alidor : les ténèbres disparaissent. Don Sanche est soigné par la magie d'Alidor et est transporté dans le Château d'Amour, où Elzire se trouve auprès de lui.

Note sur la musique

La partition comporte des pages remarquables : dans l'Ouverture, Liszt démontre une maîtrise parfaite du style rossinien et du fameux « crescendo » final. La scène d'incantation d'Alidor et la tempête qui suit, avec le chœur, sont une réussite qui, par leur puissance, fit un grand effet en 1825, ainsi que la « Marche funèbre » lorsqu'on croit que Don Sanche a succombé à ses blessures. Enfin, quelques airs et cabalettes, dont ceux de Don Sanche, d'Elzire et du page, sont absolument charmants.

La distribution

ALIDOR, enchanteur (et Romuald), baryton
DON SANCHE, ténor
ELZIRE, mezzo-soprano ou soprano
ZÉLIS, confidente d'Elzire, soprano ou mezzo-soprano
UN PAGE, soprano (travesti ?)
UNE DAME, soprano
UN CHEVALIER, ténor

Figurants et chœur :

Chevaliers et dames
Villageois et villageoises
Suites d'Elzire, d'Alidor et de Don Sanche
Songes
Génies

Note technique : les sources

Il n'y a toujours pas d'édition de *Don Sanche*. C'est ce qui explique en partie la grande lacune dans les travaux sur Liszt : l'œuvre n'a jamais encore été étudiée sérieusement.

Les deux volumes de la **partition manuscrite** ayant servi à la première en 1825 sont conservés à la Bibliothèque-musée de l'Opéra (F-Po MS 480 I e II). Ils portent les indications de Habeneck, qui a dirigé l'œuvre. Le livret imprimé donne les indications de **mise en scène**.

On dispose des aquarelles originales des **costumes**.

Le **matériel** est également intégralement conservé (F-Po 19. 92)

Les deux seuls **fragments autographes** connus, correspondant aux scènes 13 et 15, sont conservés à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne (A-Wn Mus Hs 15555 - A/Liszt 1 et Mus Hs 42493 - A/Liszt 28/1 ; voir la reproduction en dernière page).

Enfin, une cinquantaine de documents aux **Archives nationales** (F-Pn AJ¹³ et O³) permettent de retracer précisément l'histoire de la mise en oeuvre de l'opéra (accessoires, costumes des figurantes, etc.).

Costumes originaux des personnages féminins et masculins (Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris)



Extrait du livret original : page de titre et avertissement

DON SANCHE
OU
LE CHATEAU D'AMOUR
OPÉRA-FÉERIE
EN UN ACTE
REPRESENTE POUR LA PREMIERE FOIS,
SUR LE THEATRE DE L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,
LE 17 OCTOBRE 1825

—
PRIX : 1 fr. 50 c.

A PARIS,
Chez ROULLET, Librairie de l'Académie royale de
Musique et du Théâtre royal Italien, rue Villedot,
N°9, en face le passage du café de Foi.

1825

//

AVERTISSEMENT [des librettistes Théaulon et de Rancé].

—
Le fonds de ce petit opéra est tiré d'une Nouvelle de Florian qui porte aussi le titre de *Don Sanche*. Ce sujet nous parut convenir particulièrement à l'Académie royale de Musique, par les images gracieuses ainsi que par les passions, tour-à-tour fortes ou riantes, que l'on pouvoit y développer : et notre unique but, en composant cet ouvrage lyrique, fut de fournir à l'enfant étonnant à qui nous en devons la partition, des scènes dont la variété pût offrir à son talent les moyens de se montrer sous ses divers aspects. C'est ainsi qu'après l'expression de la jalousie, nous avons placé le calme de l'indifférence, et que nous avons fait succéder aux chants de gaîté, aux hymnes de l'amour, le caractère de la plus sombre douleur. Nous croyons devoir cette remarque aux littérateurs et aux gens du monde qui pourroient trouver peu de liaison entre quelques scènes de ce modeste opéra. Ici la poésie a fait abnégation entière de ses prétentions en faveur de la musique ; l'intérêt qui s'attache au nom déjà célèbre du jeune Liszt impositoit silence à notre vanité d'auteur. Ce compositeur n'avoit pas *onze* ans accomplis, lorsque le poème de *Don Sanche* lui fut confié.

Nous ne terminerons pas cet avertissement sans témoigner hautement notre reconnoissance à MM. Dubois et Kreutzer pour le zèle et les soins qu'ils ont apportés, chacun dans ce qui concerne ses attributions, à la mise en scène de cet ouvrage. M. Kreutzer a montré pour le jeune Liszt une affection qui honore à-la-fois son caractère et son beau talent.

Nous devons aussi des remerciements à madame Grassari qui, en faveur de notre jeune compositeur, a bien voulu se charger d'un rôle qui, par son peu d'importance, n'est point en harmonie avec l'emploi et la réputation de cette célèbre actrice.

M. Adolphe Nourrit et les autres artistes qui ont accepté des rôles dans cet ouvrage, ont montré le même zèle pour faire connoître au public le précoce talent du compositeur.

Les décorations, on ne sait pas pourquoi, n'ont pas été exécutées d'après les indications du poème ; on a laissé subsister ces indications pour les théâtres des départements.

I

a - cum Deo et sancto

Liszt

v. I

II

Alto

Soprano

Basso

Saintenche

Elyse

*deux ames toujours
 unies en le serment
 d'aimer sans cesse
 l'ame ne lui refuse
 pas ton genou*

*Pardonnez moi charmante blyse le prestige cruel dont
 je me suis sur*

Mus. Hs. 42.493

Liszt, extrait de l'autographe de la scène 13 de Don Sanche (Vienne)